

Note de recherche

Des archéologues en résidence : retour sur un *Laboratoire public d'archéologie*

Manon Savard et Nicolas Beaudry

Si la fouille est l'activité la plus visible et la plus iconique du travail des archéologues, elle n'en constitue qu'une partie : c'est au laboratoire qu'ils consacrent le plus de temps pour traiter leurs trouvailles, analyser leurs données et en proposer des interprétations. Comme elle se déroule hors du regard du public, cette composante de l'archéologie est aussi la plus méconnue. Pour rendre ce travail plus visible, les archéologues de l'Université du Québec à Rimouski ont installé leur laboratoire au Musée régional de Rimouski en octobre 2021 et y ont mené leurs travaux post-fouille en public, tout en échangeant avec les visiteurs. Cet article propose un retour sur cette expérience d'archéologie publique.

While excavation is the most visible and iconic activity of an archaeologist's work, it is only a part of it: the laboratory is the place where archaeologists devote the most time to processing their finds, analyzing their data and suggesting interpretations. Since this aspect of archaeology takes place out of the public eye, it is also the least well known. To make this work more visible, archaeologists from the Université du Québec à Rimouski set up their laboratory at the Musée régional de Rimouski in October 2021 and carried out their post-excavation work there in public, while interacting with visitors. This article looks back at this experience of public archaeology.

L'ARCHÉOLOGIE occupe une place privilégiée dans l'imaginaire et dans la culture populaire occidentale. Son attrait tient en bonne partie à des stéréotypes et à des clichés dans lesquels les archéologues sont tour à tour aventuriers en mission hors des sentiers battus, détectives sur la piste des indices qui résoudreont un mystère, révélateurs du passé et de ses vérités intemporelles, et sauveteurs de cet héritage au profit des générations futures (Holtorf 2007). L'archéologie est donc représentée avant tout dans l'action, essentiellement celle de la fouille, bien plus que dans ses résultats : ceux-ci sont d'ailleurs souvent réduits à leur plus simple expression, sans la nuance et la rigueur que demande une démarche scientifique, quand ils ne sont pas instrumentalisés par des discours politiques ou identitaires.

L'archéologie publique contribue au développement d'une culture scientifique, à une représentation plus juste de l'archéologie et à des comptes rendus plus nuancés de ses résultats. Or, si la fouille est l'activité la plus visible et la plus iconique du travail des archéologues, elle ne constitue

qu'une partie de leur tâche. C'est au laboratoire qu'ils consacrent le plus de temps pour traiter leurs trouvailles, analyser leurs données et en proposer des interprétations qui contribueront aux connaissances. Comme elle se déroule hors du regard du public, cette étape de la démarche archéologique est aussi la plus méconnue.

Pour rendre ce travail plus visible, et pour proposer une image plus juste mais tout aussi vivante de l'archéologie, les archéologues du Laboratoire d'archéologie et de patrimoine (LAP) de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) se sont installés au Musée régional de Rimouski pour la première édition d'une expérience intitulée *Laboratoire public d'archéologie – Archéologues en résidence*. Du 1^{er} au 17 octobre 2021, les visiteurs ont été invités à échanger avec les archéologues pendant qu'ils traitaient le mobilier archéologique recueilli durant leurs travaux de l'été et poursuivaient leurs recherches sur d'autres collections rimouskoises et bas-laurentiennes. Cet article propose un retour sur cette expérience.

L'ARCHÉOLOGIE PUBLIQUE

L'archéologie publique est à la fois une sous-discipline et une pratique de l'archéologie qui vise autant l'étude des discours et des représentations publiques de l'archéologie qu'à rendre celle-ci accessible au public (RICHARDSON & ALMANSA-SÁNCHEZ 2015). Ainsi, elle étudie la production et la consommation des produits de l'archéologie tels que les artefacts et les sites, les connaissances et les savoir-faire, les expériences muséales ou touristiques; elle s'intéresse aux représentations de l'archéologie dans la culture populaire, aux discours qui en émanent et à la contribution des archéologues eux-mêmes à l'évolution de ces représentations (HOLTORF 2007; MOSHENSKA 2009; 2017).

Quant à la démocratisation de l'archéologie, elle peut prendre des formes que l'on pourrait situer le long d'un spectre selon l'intérêt, l'engagement et l'implication des communautés, ainsi que les bénéfices qu'elles en tirent. À l'une des extrémités se trouve la vulgarisation scientifique, avec des programmes de communication conçus par des experts (archéologues ou spécialistes de la mise en valeur) pour sensibiliser, informer ou éduquer un public. À cette démarche de transfert de connaissances répond, à l'autre bout du spectre, une archéologie communautaire conçue avec les communautés dans une démarche de coconstruction des connaissances. Cette archéologie communautaire favorise la diversité des voix, l'inclusion, l'émancipation et l'autonomisation (ATALAY 2012; MOSHENSKA & DHANJAL 2011). Souvent associée à des démarches de décolonisation, elle s'est développée en Amérique du Nord avec les communautés autochtones (ATALAY 2012, 30), mais elle concerne aussi d'autres groupes minoritaires ou marginalisés comme les femmes (p. ex. MARSHAL *et al.* 2009), les groupes racialisés et les minorités ethniques (p. ex. WESTMOUNT & CLAY 2022), les groupes issus de la diversité sexuelle (p. ex. SPRINGATE 2017), divers groupes professionnels défavorisés (p. ex. CHIPANGURA 2019), ainsi que des personnes handicapées, souffrant de problèmes psychologiques ou subissant d'autres formes d'exclusion (p. ex. ARENDT 2013; GIBAJA *et al.* 2021; PUDNEY 2017a; 2017b). Elle peut aussi concerner les communautés locales et régionales dans leur rapport de marginalité avec les grands centres (LEWIS *et al.* 2022; REYNAUD 1981).

Entre les deux extrémités de ce spectre, l'archéologie publique prend aussi diverses formes participatives par l'implication de participants ou de partenaires du milieu, que ce soit dans le développement et l'administration de projets ou de sites, dans la création de connaissances ou dans la mise en valeur et le partage des résultats. C'est le cas de l'archéologie citoyenne qui, dans la mouvance des sciences citoyennes, invite le public à contribuer à la collecte de données pour le compte de chercheurs qui, en retour, s'engagent à partager leurs résultats (p. ex. KERR 2022; SMITH 2014). Toutes ces formes d'archéologie publique peuvent contribuer aux connaissances et servir les intérêts des communautés (GRIMA 2016); elles sont légitimes dans la mesure où les démarches sont présentées de manière transparente et que les attentes de toutes les parties prenantes sont prises en compte et satisfaites.

Au Québec, le Réseau Archéo-Québec (2022) joue un rôle majeur depuis 1999 dans la diffusion et le rayonnement de l'archéologie, à côté de nombreux musées, parcs et autres institutions (DESROSIERS 2011; DESROSIERS & LIMOGES 2019). Les archéologues eux-mêmes sont de plus en plus sensibles à l'importance de répondre à l'intérêt des communautés pour leur patrimoine archéologique, ce qui les invite non seulement à communiquer leurs résultats, mais aussi à explorer des moyens d'intégrer des dimensions publiques, citoyennes, voire communautaires dans leurs travaux (p. ex. BOLDUC 2018; BRACEWELL 2018).

UN PROGRAMME D'ARCHÉOLOGIE PUBLIQUE AU BAS-SAINT-LAURENT

Au cœur de l'activité archéologique de l'UQAR, le Laboratoire d'archéologie et de patrimoine (LAP) s'est donné pour mission de favoriser l'enseignement et la recherche en archéologie et en patrimoine à l'échelle régionale. Le LAP est devenu un acteur significatif du milieu patrimonial bas-laurentien et il s'affaire à développer une pratique archéologique de proximité, adaptée aux réalités de sa région. En archéologie publique comme dans tous ses travaux, il veille à intégrer les trois missions de l'université: l'enseignement, la recherche et le service à la collectivité, ce dernier étant particulièrement important loin des grands centres où la présence d'une université contribue beaucoup au dynamisme régional. Le LAP cherche par l'archéologie publique à éveiller et à entretenir un intérêt pour le patrimoine archéologique; il

s'intéresse aussi à documenter la contribution d'une archéologie de proximité dans une région où les interventions archéologiques ont longtemps été menées par des équipes de l'extérieur.

Le programme d'archéologie publique du LAP comprend l'ouverture au public de ses chantiers, notamment ceux de l'École de fouilles archéologiques de l'UQAR où les étudiants sont à tour de rôle en charge de l'accueil et de l'animation (SAVARD & BEAUDRY 2016). Une enquête menée auprès des visiteurs du chantier-école de l'île Saint-Barnabé a démontré que l'animation publique du site contribuait de façon appréciable à l'offre culturelle et touristique, ainsi qu'à l'achalandage de l'île (SAVARD *et al.* 2011). Elle a aussi montré que si les visiteurs apprécient cette mise en valeur *in situ* du patrimoine archéologique, ils s'intéressent aussi à l'intervention elle-même, qui révèle ce patrimoine sous leurs yeux et permet d'en faire du sens. Cette animation contribue à faire connaître et apprécier le travail des archéologues, particulièrement en présence d'étudiants auxquels les visiteurs peuvent s'identifier plus facilement qu'aux archéologues eux-mêmes (SAVARD & BEAUDRY 2018). Dans les mois qui suivent une intervention, ses résultats préliminaires sont partagés dans la communauté par des conférences publiques, des kiosques dans des événements communautaires et d'autres activités que des étudiants contribuent souvent à concevoir et à animer. Le rayonnement de ces activités dans les médias et sur les réseaux sociaux prolonge souvent l'animation publique bien au-delà de l'intervention archéologique elle-même et des activités de diffusion.

L'ouverture du chantier et le partage des résultats avec la communauté signalent le caractère public et communautaire d'un héritage dont les archéologues ne sont que les médiateurs. Ces activités sont aussi des occasions de rencontres et d'un véritable dialogue, dans lesquelles les membres de la communauté peuvent contribuer aux recherches en partageant des connaissances, des récits, des documents ou des objets, bien souvent inédits. Les contributions citoyennes peuvent aussi mener à des déclarations de découvertes, ce qui peut être particulièrement précieux pour un territoire aussi vaste que celui que dessert l'UQAR, où les études qui permettraient de circonscrire les zones de potentiel sont encore rares et où certaines MRC ne comptent encore que quelques sites recensés dans l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ).

La participation active des étudiantes et étudiants à ce programme d'archéologie publique est une part importante de leur formation. L'exposition à des publics très divers amène les étudiants à assimiler plusieurs discours, à les tenir à jour, à les adapter à leur audience, ce qui contribue à les éveiller aux savoirs locaux et à la complexité des enjeux patrimoniaux. Elle leur permet surtout de prendre conscience de leur rôle de médiateur et de l'importance d'entretenir un dialogue avec les membres de la communauté (SAVARD & BEAUDRY 2016).

Si l'ancrage régional du LAP peut contribuer à la confiance du public, il crée aussi des attentes, car le sort de cet héritage collectif ne laisse pas indifférent. Les visiteurs et les partenaires locaux s'enquêtent notamment de ce qu'il adviendra du mobilier archéologique, perçu comme le principal produit de l'intervention archéologique particulièrement en l'absence de vestiges immobiliers. Les délais avant la publication de résultats sembleront d'autant plus longs que les travaux menés dans l'intervalle se passent en laboratoire, hors du regard du public, et sont donc méconnus. Paradoxalement, c'est pourtant à ces travaux hors-site que les archéologues consacrent le plus de temps et de ressources. C'est pour éclairer cette étape de la démarche archéologique qu'a été menée l'expérience du *Laboratoire public d'archéologie*.

LE LABORATOIRE SE DÉPLACE

Pour permettre une animation et des échanges comparables à ceux d'un chantier ouvert, il ne suffit pas d'ouvrir une fenêtre sur le laboratoire où se déroulent les travaux post-fouille: il faut le rendre accessible au public. Or, le local dont le LAP dispose sur le campus de l'UQAR est conçu pour la formation et la recherche; il ne se prête pas à l'accueil de visiteurs en continu comme le permettrait un chantier en plein air. L'expérience a donc consisté à sortir le laboratoire des murs de l'université pour l'installer temporairement dans un espace adéquat, accessible au public, afin d'y mener des travaux post-fouille devant public. Deux institutions muséales bas-laurentiennes consacrées à la fois à l'histoire, aux sciences et à l'art contemporain devaient accueillir l'événement à tour de rôle: à l'image des résidences artistiques qui permettent à des artistes ou à des écrivains d'investir temporairement un espace pour y créer et présenter des œuvres, le *Laboratoire public d'archéologie* se présentait pour ces institutions

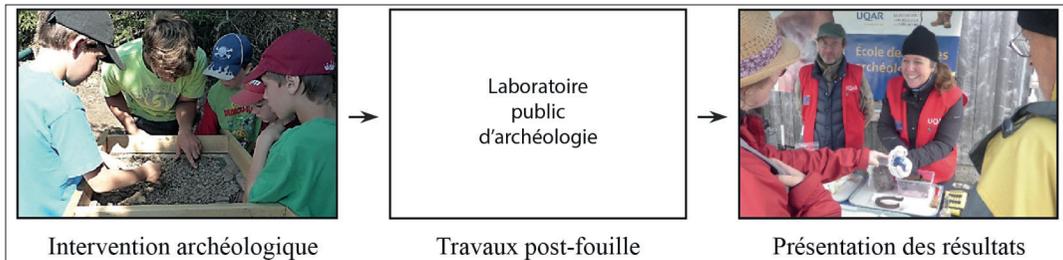


Figure 1. Le laboratoire public d'archéologie complète le programme d'archéologie publique du Laboratoire d'archéologie et de patrimoine de l'UQAR (LAP).

comme une résidence scientifique qui permettrait aux archéologues d'investir les lieux pour y créer et présenter de nouvelles connaissances. Pour les archéologues dont le travail et le savoir-faire seraient ainsi mis en scène, l'expérience pouvait évoquer le caractère ethnographique de l'économusée, dans lequel les visiteurs sont invités à échanger avec des artisans au travail.

L'expérience devait s'adresser autant aux communautés locales concernées par les travaux du LAP qu'au public bas-laurentien et aux touristes de passage. Elle devait compléter une offre d'archéologie publique à laquelle il manquait un maillon important (fig. 1). En montrant les archéologues en action dans leur laboratoire, elle devait contribuer à mieux faire connaître l'archéologie, avec ses possibilités, ses contraintes et ses limites, et sensibiliser les visiteurs à la nature scientifique de sa démarche. Elle devait enfin contribuer à la connaissance et à l'appropriation par la communauté de son patrimoine archéologique et offrir des réponses aux questions concernant le sort des artefacts, la diffusion des résultats et l'accès aux collections.

Le projet a bénéficié d'un financement des Fonds de recherche du Québec dans le cadre du programme Dialogue, dont les objectifs sont « de promouvoir la recherche et la science et d'interagir avec le grand public, de faire connaître des découvertes scientifiques et des résultats de recherche, ainsi que d'expliquer la démarche de recherche au plus grand nombre de nos concitoyennes et concitoyens » (FRQ 2021). Après l'annulation (en raison de la pandémie) d'une première édition prévue en 2020 aux Jardins de Métis, l'expérience s'est tenue dans la salle Trois du Musée régional de Rimouski, du 1^{er} au 17 octobre 2021, sous le titre *Laboratoire public d'archéologie – Archéologues en résidence*¹.

CONCEPTION ET MISE EN ESPACE

La salle Trois, à l'étage supérieur du Musée, est précédée d'une mezzanine sur laquelle débouchent l'ascenseur et l'escalier (fig. 2.)². Dans cet espace baigné de lumière naturelle se trouvaient le titre de l'événement et un court texte introductif, puis quatre panneaux déroulants; les deux premiers flanquaient un bac de simulation dont une paroi transparente laissait voir la stratigraphie (fig. 3). Le premier panneau proposait une courte introduction à la discipline et au patrimoine archéologique; les trois suivants présentaient une démarche archéologique (l'étude de potentiel et sa validation; la fouille; les analyses post-fouille et la diffusion des résultats), ce qui permettait au visiteur de situer le travail en laboratoire dans le contexte d'une entreprise de plus longue haleine.

Deux vitrines occupaient le centre de la salle elle-même. Autour étaient disposées quatre stations comprenant chacune un poste de travail fonctionnel et un panneau sur chevalet portant un numéro et un titre: 1, *Conserver*; 2, *Identifier*; 3, *Documenter*; 4, *Analyser*. Ce parcours se concluait par une station 5, *Interpréter*, constituée de vitrines thématiques. La numérotation des stations invitait à une visite en sens horaire à partir de l'entrée mais rien n'empêchait les visiteurs de commencer par les vitrines centrales pour se diriger ensuite vers les stations (fig. 4).

Le centre d'intérêt de chacune des quatre premières stations était son poste de travail, constitué d'une table pour deux archéologues, d'une lampe-loupe, de divers équipements, ainsi que de boîtes et d'autres équipements en arrière-plan. Au moins deux archéologues étaient présents dans la salle en tout temps; ils étaient plus nombreux dans les périodes de plus fort achalandage (vernissage, fins de semaine, jeudis soir gratuits) et ont été jusqu'à sept à la fois. Les postes 1 et 2, *Conserver* et *Identifier*, ont été les plus assidûment occupés, mais tous

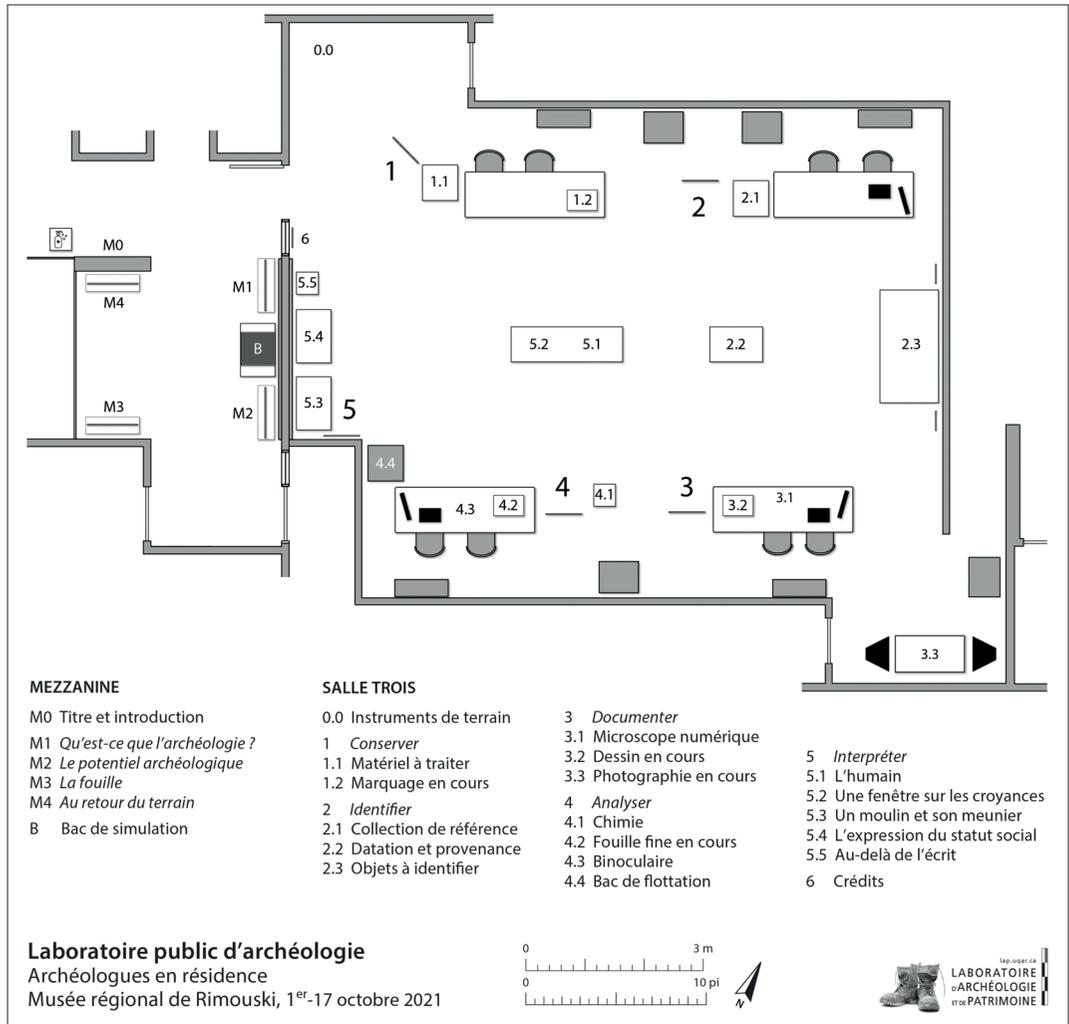


Figure 2. Plan de la mise en espace de la mezzanine et de la salle Trois (Nicolas Beaudry).



Figure 3. Vue générale de la mezzanine (LAP).



Figure 4. Vues générales de la salle Trois : stations a) 1, *Conservier* (LAP), b) 2, *Identifier* (Nathalie Dion), et c) les stations 3, *Documenter*, et 4, *Analyser* (LAP).

l'ont été et les travaux du LAP ont pu progresser efficacement, en particulier le nettoyage et l'inventaire du matériel archéologique recueilli durant l'été³. Les tables étaient aussi le lieu privilégié des interactions avec les visiteurs; même en l'absence d'archéologues, trois des tables offraient à voir, sous une vitrine, un travail en cours avec ses outils. Chaque table était donc à la fois un lieu de travail, un lieu de médiation et un dispositif muséal, la fonction de certains objets changeant selon que le poste était habité et en fonction des



Figure 5. Station 4, *Analyser* (détail). De gauche à droite : vitrine (restes fauniques en connexion anatomique et outils de fouille fine); matériel de médiation (échantillons carpologiques); archéologue étudiante au travail (tri sous binoculaire de restes archéobotaniques); colonne de tamis; ordinateur portable (LAP).

tâches en cours (fig. 5). À ces tables s'ajoutaient d'autres vitrines⁴ et des photos d'objets aux murs.

Située à l'entrée de la salle, près d'outils et de petits équipements de chantier qui évoquaient le retour du terrain, la station 1, *Conservier*, s'ouvrait avec une vitrine sur socle présentant le contenu en vrac d'un sac de mobilier à trier et à laver. Le panneau présentait le traitement préliminaire et les soins que requièrent les matériaux archéologiques au retour du terrain. La table a servi presque sans interruption au nettoyage à l'eau de matériel archéologique; aucun objet n'a été marqué au Musée à cause des odeurs dégagées par les vernis, mais ce travail était représenté sous une vitrine par des instruments et des tessons en cours de marquage. À l'arrière-plan, à côté des caisses de matériel à traiter, une étagère portait les réserves d'équipement de sécurité personnelle (gants, masques, lunettes de sécurité) et de matériel d'emballage, tandis que les plateaux de mobilier à sécher étaient disposés sur des chariots.

Ceux-ci faisaient le lien avec la station suivante, *Identifier*, où le matériel nettoyé a été identifié et inventorié presque sans interruption. Le poste de travail était équipé d'un poste informatique et d'un écran d'appoint permettant aux visiteurs de suivre le travail d'inventaire des archéologues. Le panneau d'interprétation traitait du classement et de l'inventaire des artefacts par matériaux et par fonction, ainsi que de la provenance et de la datation des artefacts. Outre le matériel à inventorier sur les plateaux, l'arrière-plan comportait une étagère métallique contenant

des ouvrages de référence, du matériel d'emballage et des caisses d'objets inventoriés. Aux ouvrages de référence répondait, dans une vitrine sur socle à côté de la table, une sélection de bouteilles de verre de provenances diverses faisant office de collection de référence.

Deux autres vitrines prolongeaient cette station : l'une, au centre de la salle, présentait des objets dont la date ou la provenance sont connues soit par des inscriptions, soit par des critères technologiques, typologiques ou stylistiques. Contre le mur du fond, sous des photos d'artefacts familiaux du XX^e siècle⁵, une autre vitrine proposait aux visiteurs d'identifier eux-mêmes des objets archéologiques. Les réponses à ces devinettes étaient affichées au mur, mais les archéologues n'avaient pas su identifier tous les objets et les visiteurs étaient invités à partager leur expertise ou à proposer des interprétations : cette activité a suscité des échanges animés, autant entre les visiteurs qu'avec les archéologues. Cet exercice montrait qu'il est parfois difficile d'identifier des artefacts fragmentaires, corrodés, spécialisés (particulièrement des pièces de machinerie) ou simplement des objets devenus obsolètes.

La station 3, *Documenter*, évoquait le dessin, la photographie et la numérisation 3D du matériel archéologique. Elle permettait aussi aux visiteurs d'aiguiser leurs sens : en présence d'un archéologue, ils étaient invités à manipuler un tessou de céramique (désinfecté à mesure), à observer sa texture avec un microscope électronique lié à un poste informatique muni d'un écran d'appoint et, guidés par des questions, à le décrire pour restituer l'objet complet puis l'interpréter. Sur la table, une vitrine présentait un bougeoir de céramique, son dessin en coupe et des instruments de travail ; difficile à comprendre sans le dessin, l'objet se prêtait bien à un autre exercice de description et d'identification. L'arrière-plan comportait une tablette et des équipements divers et plus loin, en retrait dans l'angle de la salle, un poste de photographie.

Le panneau de la station 4, *Analyser*, évoquait les contributions des sciences physiques et des sciences naturelles à l'analyse du mobilier archéologique. Une vitrine sur socle présentait les résultats de l'analyse chimique de résidus dans un contenant de médicament. La table elle-même était pourvue d'une binoculaire pour le tri de matériel archéobotanique, d'une petite collection de référence carpologique, d'une colonne de tamis et, sur un socle, d'un bassin de flottation pour le traitement des échantillons de sol. La zooarchéologie

était représentée par des restes osseux d'un canidé en connexion anatomique, prélevés en motte pour être fouillés en laboratoire et présentés sous une vitrine avec des outils de fouille fine. À l'arrière-plan, des étagères métalliques contenaient des ouvrages de référence et d'autres instruments de travail.

Le panneau de la station 5, *Interpréter*, passait des artefacts aux assemblages, que l'archéologue croise avec les données contextuelles pour caractériser l'occupation du site et mieux connaître ses occupants. Les artefacts présentés en vitrine suggéraient la richesse et la variété du patrimoine archéologique régional, mais le visiteur était aussi invité à les dépasser pour accéder aux personnes et aux sociétés du passé. Une grande vitrine au centre de la pièce proposait de voir l'humain dans des objets associés à un genre, à un groupe d'âge ou à des croyances, ou encore dans des objets touchant à l'intimité du corps ou de l'âme. Dans l'une des vitrines adossées au mur de la salle, un assemblage d'objets domestiques et personnels, dont des fourneaux de pipe ornés d'un moulin et de motifs maçonniques, ouvrait des perspectives sur le positionnement politique et social d'un meunier de la 2^e moitié du XIX^e siècle⁶. Le lien entre culture matérielle et hiérarchie sociale était illustré dans une autre vitrine par de la vaisselle de table provenant du dépôt d'une école d'aviateurs (1940-1945), plus ou moins fine et plus ou moins ornée selon le rang des élèves et du personnel auxquels elle était destinée⁷. Enfin, un bidon de *Hand Brand*, un alcool de contrebande importé illégalement de Saint-Pierre-et-Miquelon, évoquait les perspectives qu'ouvre l'archéologie sur des activités clandestines qui laissent peu de traces écrites⁸.

ÉVALUATION DE L'ACTIVITÉ

En 13 jours ouvrables⁹, le *Laboratoire public d'archéologie* a reçu 332 visiteurs, dont près du tiers (106) lors du vernissage, le dimanche 3 octobre. Afin d'évaluer l'événement, des entrevues ont été menées et des questionnaires ont été remplis avec des visiteurs choisis au hasard à leur arrivée sur la mezzanine, puis à la sortie de la salle¹⁰. Les entrevues ont été réalisées à différents moments de l'événement, quand le nombre d'archéologues présents le permettait. Les personnes qui répondaient au questionnaire devaient être âgées de 18 ans ou plus, et une seule personne par couple ou par groupe pouvait répondre au questionnaire.

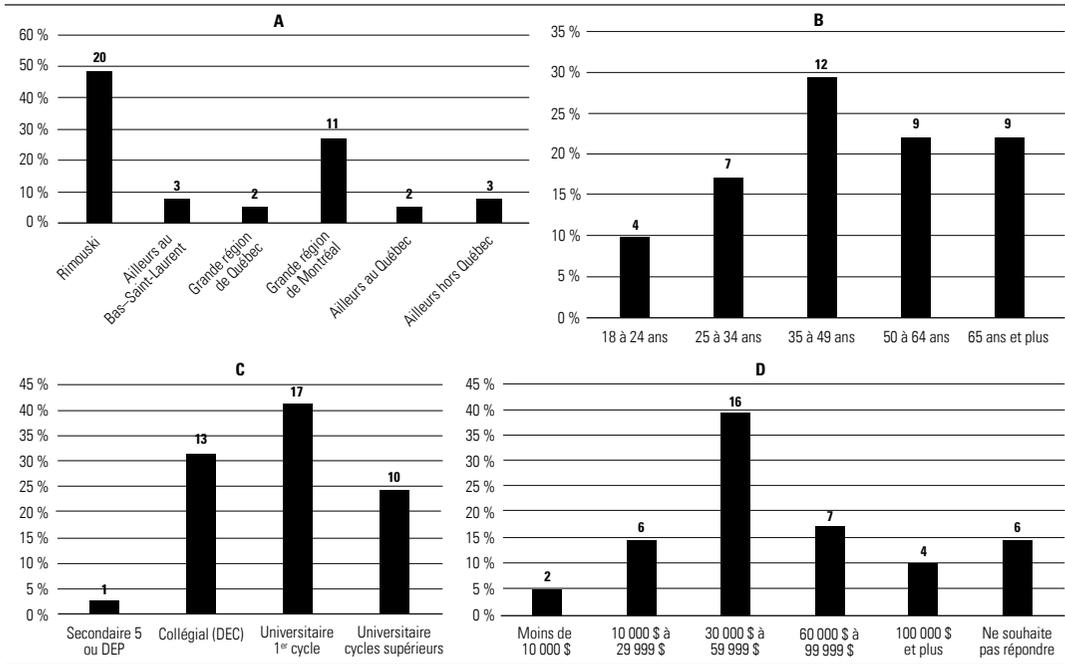


Figure 6. Profil des répondants (pourcentages et nombres) : a) Provenance; b) Âge; c) Scolarité; d) Revenus.

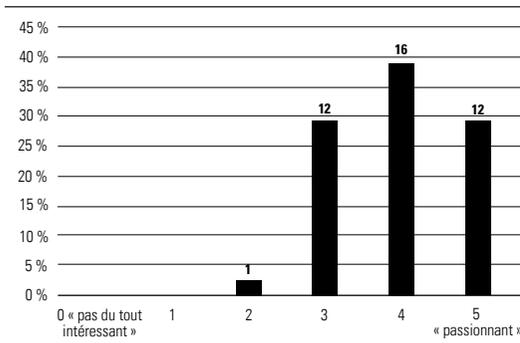


Figure 7. Question « Comment qualifiez-vous votre intérêt pour l'archéologie ? » (pourcentages et nombres de répondants, intérêt noté de 0 à 5).

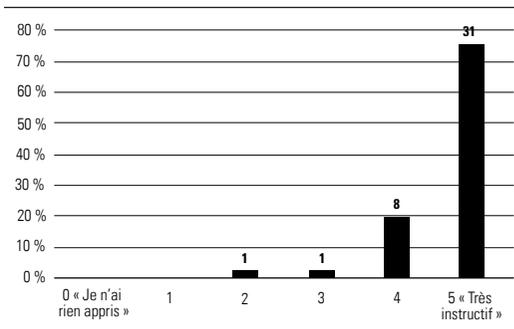


Figure 8. Appréciation du *Laboratoire public d'archéologie*, de 0 (« Je n'ai rien appris ») à 5 (« Très instructif »).

D'où ils étaient au moment de la première entrevue, les répondants pouvaient entrevoir les panneaux de la mezzanine mais ils étaient hors de la salle et ne l'avaient pas encore visitée. 41 visiteurs sur 332 (12%) ont répondu au questionnaire; de ce nombre, 29 (71%) étaient des femmes et 11 (27%) étaient des hommes¹¹. La **figure 6** présente le profil socioéconomique des répondants.

Ces visiteurs étaient déjà intéressés par l'archéologie en arrivant (**fig. 7**). Toutefois le *Laboratoire public d'archéologie* n'était pas forcément la raison de leur visite puisque le Musée régional

de Rimouski présentait alors deux autres expositions. Invités après leur visite à apprécier leur expérience du *Laboratoire public* sur une échelle de 0 (« je n'ai rien appris ») à 5 (« très instructif »), 97% des répondants lui ont donné une note de 4 ou 5 (**fig. 8**).

Les mots de l'archéologie

Avant la visite du *Laboratoire public*, les répondants devaient proposer 3 à 10 mots qu'ils ou elles associaient à l'archéologie, puis après la visite ces mêmes répondants étaient invités à en ajouter

jusqu'à 10. Les répondants ont donné en moyenne 6 mots avant la visite et en ont ajouté en moyenne 3 en sortant de la salle. Après regroupement des mots appartenant au même champ lexical (*fouille* et *fouiller*, *balai*, *balayette* et *balayer*, *os* et *ossement*, etc.), on compte 98 mots différents avant la visite et 92 nouveaux mots après celle-ci, dont la grande majorité n'ont été mentionnés qu'une seule fois (62 % des mots avant la visite, 71 % après). La **figure 9** représente les mots proposés et leur fréquence.

Les mots *fouille* (26 mentions), *histoire* (17 mentions), *artefact* (12 mentions), *fossile* (11 mentions) et *découverte* (10 mentions) ont été le plus souvent mentionnés avant la visite du *Laboratoire public d'archéologie*. Parmi les mots donnés avant la visite, la grande majorité désignent les gestes de la fouille ou les outils associés à celle-ci (*creuser*, *balai*, *pelle*, *truelle*, etc.), ce qui est conforme aux représentations évoquées plus haut (HOLTORF 2007). Viennent ensuite des mots qui évoquent les découvertes « produites » par la fouille (*os*, *fragment*, *squelette*, etc.). D'autres font référence au passé, à son héritage, à la filiation et aux liens entre les générations, comme *ancêtre*, *mémoire* et *patrimoine*. Plusieurs mots suggèrent une vision sublimée de l'archéologie, comme *trésor*, *cadavre*, *mystérieuse* et *tombeau*. La mention d'*Indiana Jones* et d'*Agatha Christie* confirme le rôle de la culture populaire dans les représentations de l'archéologie. D'autres mots montrent une association de l'archéologie à l'Ancien monde : *Acropole*, *Pompéi*, *Grèce*, *Italie*, *Égypte*, *pyramide*. Les mots *fossile*, *dinosaure*, *mammouth*, *paléontologie* et *Elpistostège*¹² témoignent d'une confusion persistante entre l'archéologie et la paléontologie.

Après la visite, les mots le plus souvent mentionnés sont *stratigraphie* (6 mentions), *patience* (5 mentions), *nettoyer* (4 mentions) et *verre* (4 mentions). Le premier suppose une compréhension de l'archéologie qui dépasse les seuls artefacts et s'intéresse au contexte des assemblages; les trois autres reflètent le travail dont les visiteurs ont été témoins (le verre constituant une forte proportion des assemblages traités sur place) et montrent que l'activité est parvenue à susciter des images de l'archéologie autres que la fouille. La majorité des mots évoquent la démarche archéologique, des outils, des méthodes ou des sous-disciplines de l'archéologie, comme *inventaire*, *analyse*, *hypothèse*, *géoradar*, *ethnobotanique* et *archéochimie*, qui débordent aussi du seul registre

de la fouille. Certains mots sont associés à des artefacts spécifiques exposés en vitrine, comme *franc-maçon*, *bougeoir* et *prohibition*. Enfin, des visiteurs ont exprimé une émotion ou une appréciation de l'activité par les mots *accessible*, *étonnement*, *excitation*, *instructif*, *intérêt*, *passionnant*, *pédagogique*.

CONCLUSION

Le *Laboratoire public d'archéologie* cherchait à combler une lacune dans le programme d'archéologie publique du LAP en permettant aux visiteurs de découvrir et de prendre la mesure de travaux qui se déroulent normalement hors du regard du public, tout en découvrant des objets du patrimoine archéologique régional. L'expérience a intégré des étudiants à toutes les étapes et s'est inscrite dans l'archéologie publique à la fois comme un exercice de communication, comme un lieu d'échange et comme une expérience de recherche. Conçu comme une résidence scientifique, le *Laboratoire public* proposait des stations qui étaient à la fois des lieux de travail, des terrains de médiation et des dispositifs d'exposition. Plus qu'un exercice de transfert de connaissances d'experts archéologues vers le public, il devait être un lieu d'échange et de dialogue : ainsi, à la station 2, la mise en exposition d'objets dont la fonction était inconnue des archéologues affichait avec transparence les limites de leur expertise et invitait explicitement à la contribution citoyenne.

Bien que son échantillon soit de petite taille, l'enquête menée pendant l'événement suggère que le *Laboratoire public* a contribué à susciter des représentations de l'archéologie qui dépassent la fouille : il a permis de faire connaître des composantes peu visibles de sa démarche, de ses méthodes et de leur caractère multidisciplinaire. S'il était centré sur le traitement du mobilier archéologique, il a veillé à aller au-delà des objets pour accéder, à travers eux, à l'humain et aux sociétés du passé. Une prochaine édition pourrait chercher à miser davantage sur l'interprétation des contextes, en s'appuyant par exemple sur des coupes stratigraphiques.

Le partenariat avec le Musée régional de Rimouski a permis de mener l'expérience dans un espace de qualité et de bénéficier de son expertise, de ses ressources humaines et matérielles, ainsi que de l'achalandage suscité par les autres événements en cours. Ce partenariat a été d'autant plus apprécié que l'expérience en était à sa pre-

mière édition, mais il n'est pas une condition essentielle: bien rodée, l'expérience pourrait être répétée plus près encore des sites ou des communautés concernés par les travaux post-fouille, dans des lieux tels que des locaux commerciaux, des salles communautaires ou des sous-sols d'église.

Pour les visiteurs qui connaissaient déjà les activités publiques du LAP et pour les communautés concernées par les sites dont les artefacts étaient traités et exposés sur place, le *Laboratoire public* aura au moins fourni des réponses aux questions concernant le traitement du mobilier archéologique au retour du terrain, l'accès aux collections et leurs perspectives de mise en valeur. Il aura surtout été une occasion de plus de mieux connaître cet héritage archéologique pour mieux se l'approprier et, à terme, enrichir d'autant le patrimoine, les mémoires, les récits et les identités de la communauté régionale.

Notes

1. L'événement a été conçu par les auteurs, avec la participation de Jérémy Gribaut, Roxane Julien-Friolet et Gaëlle Tremblay; à cette équipe se sont joints Gabrielle Giguère et Christophe Robert pour le montage et l'animation. Les auteurs remercient les Fonds de recherche du Québec et les responsables du programme Dialogue, le Service des technologies de l'information de l'UQAR, ainsi que le Musée régional de Rimouski et son équipe, en particulier Nathalie Dion, responsable des communications, et Jean-Marie Benoit pour sa précieuse contribution à la mise en espace et au montage.
2. On trouvera des photos sphériques de la mezzanine et de la salle Trois en ligne à <http://lap.uqar.ca/labopublic.php>.
3. Le Bic (caches de contrebande et dépotoirs du 1^{er} tiers du xx^e siècle, DcEe-21), Grand-Métis (site du presbytère de la pointe Leggatt, 2^e moitié du xix^e siècle, DdEa-7) et Mont-Joli (9^e École de bombardement et de tir du Commonwealth, 1940-1945).
4. Les objets en vitrine proviennent de sites bas-laurentiens. La plupart ont été recueillis lors de travaux archéologiques du LAP dont les collections lui ont été confiées pour étude; les rares exceptions sont des trouvailles fortuites qui lui ont été confiées. Les auteurs remercient les particuliers et les organismes qui les ont prêtés et ont permis qu'ils soient exposés.
5. Ces artefacts provenaient du site de l'île Saint-Barnabé (DcEd-9).
6. Saint-Simon (Les Basques), site du moulin de la chute Porc-Pic, DdEf-7 (SAVARD, BEAUDRY & MORISSETTE 2019).
7. Mont-Joli, 9^e École de bombardement et de tir du Commonwealth.
8. Le Bic, terrain Cimon, DcEe-21.

9. Le Musée était fermé le lundi et le mardi.
10. Un certificat éthique (CÉR-116-913) a été émis à cette fin par l'UQAR.
11. Une personne (2%) a choisi l'option « Ne sait pas / autre / refus de répondre ».
12. Les liens privilégiés entre l'UQAR et le parc national de Miguasha pourraient expliquer la mention de ce dernier.

Ouvrages cités

- ARENDR, Beatrix (2013) "Making it Work: Using Archaeology to Build Job Skills for Careers Other than Archaeology." *Public Archaeology* 12(2): 79-100.
- ATALAY, Sonia (2012) *Community-Based Archaeology: Research with, by, and for Indigenous and Local Communities*. University of California Press, Berkeley et Los Angeles. 312 p.
- BOLDUC, Laurence (2018) « Au cœur de l'archéologie publique: portrait d'un domaine de recherche en expansion ». *Archéologiques* 31: 96-107.
- BRACEWELL, Jennifer (2018) « Réflexivité, défis et apprentissages de l'archéologie publique au site de la Maison Nivard-De Saint-Dizier à Montréal ». *Archéologiques* 31: 63-73.
- CHIPANGURA, Njabulo (2019) "The Archaeology of Contemporary Artisanal Gold Mining at Mutanda Site, Eastern Zimbabwe." *Journal of Community Archaeology & Heritage* 6(3): 189-203.
- DESROSIERS, Pierre (2011) *L'archéomuséologie. La recherche archéologique entre au musée*. Presses de l'Université Laval, Québec. 321 p.
- DESROSIERS, Pierre & Sophie LIMOGES (2019) « L'appropriation du patrimoine archéologique au Québec ». Dans J. Burgess et P.-A. Linteau (éd.) *Histoire et patrimoine. Pistes de recherche et de mise en valeur*, Presses de l'Université Laval, Québec: 13-28.
- FRQ (Fonds de recherche du Québec) (2021) *Programme Dialogue*. En ligne: <https://frq.gouv.qc.ca/programme-dialogue/>.
- GIBAJA, Juan F., Gerard REMOLINS, Silvia VALENZUELA, Santiago HIGUERA, Ariadna NIETO, Olga PALMA, Araceli GONZÁLEZ, Xavier OMS, Vanessa GUZMÁN, Miriam CUBAS, Alba MASCLANS et Millán MOZOTA (2021) "Inclusive Archaeology: Scientific Outreach among 'Forgotten Collectives' in the Streets of Barcelona (Spain)." *Journal of Community Archaeology & Heritage* 8(3): 160-177.
- GRIMA, Reuben (2016) "But Isn't All Archaeology 'Public' Archaeology?" *Public Archaeology* 15(1): 50-58.
- HOLTORF, Cornelius (2007) *Archaeology is a Brand! The Meaning of Archaeology in Contemporary Popular Culture*. Archaeopress, Oxford. 183 p.
- KERR, Sarah (2022) "Citizen Science and Deep Mapping for Climate Communication: A Report on CHICC (Culture, Heritage, Identity: Impacts of Climate Change)." *Journal of Community Archaeology & Heritage* (pré-publication en ligne, 15 mars 2022).

- LEWIS, Carenza, Heleen VAN LONDEN, Arkadiusz MARCINIAK, Pavel VAREKA et Johan VERSPAY (2022) "Exploring the Impact of Participative Place-Based Community Archaeology in Rural Europe: Community Archaeology in Rural Environments Meeting Societal Challenges." *Journal of Community Archaeology & Heritage* (pré-publication en ligne 03/02/2022).
- MARSHAL, Yvonne, Sasha ROSENEIL et Kayt ARMSTRONG (2009) "Situating the Greenham Archaeology: An Autoethnography of a Feminist Project." *Public Archaeology* 8(2-3): 225-245.
- MOSHENSKA, Gabriel (2009) "What is Public Archaeology?" *Present Pasts* 1: 46-48.
- MOSHENSKA, Gabriel (éd.) (2017) *Key Concepts in Public Archaeology*. UCL Digital Press, Londres. 250 p.
- MOSHENSKA, Gabriel & Sarah DHANJAL (éd.) (2011) *Community Archaeology: Themes, Methods, and Practices*. Oxbow Books, Oxford. 128 p.
- PUDNEY, Caroline (2017a) "Romans and Reducing Recidivism: Archaeology, Social Benefit, and Working with Offenders in Wales (Part 1)." *Public Archaeology* 16(1): 19-41.
- (2017b) "Translational Public Archaeology? Archaeology, Social Benefit, and Working with Offenders in Wales (Part 2)." *Public Archaeology* 16(2): 74-89.
- RÉSEAU ARCHÉO-QUÉBEC (2022) En ligne: <<https://www.archeoquebec.com>>.
- REYNAUD, Alain (1981) *Société, espace et justice. Inégalités régionales et justice socio-spatiale*, Presses universitaires de France, Paris. 264 p.
- RICHARDSON, L.-J. & J. AMANSA-SANCHEZ (2015) "Do You Even Know What Public Archaeology is? Trends, Theory, Practice, Ethics." *World Archaeology* 47(2):194-211.
- SAVARD, Manon & Nicolas BEAUDRY (2018) « Archéologie et mise en valeur de l'île Saint-Barnabé (Rimouski, Québec): de la matérialisation d'un mythe à la performance archéologique ». *História : Questões & Debates* 66(2): 63-86.
- (2016) « Le patrimoine investi par l'archéologie: l'expérience du chantier-école de l'île Saint-Barnabé ». Dans M.-C. Larouche, J. Burgess et N. Beaudry (éd.) *Éveil et enracinement: approches pédagogiques innovantes du patrimoine culturel*, Presses de l'Université du Québec, Québec: 171-187.
- SAVARD, Manon, Nicolas BEAUDRY et Dominique LALANDE (2011) « Un bilan des travaux archéologiques récents sur l'île Saint-Barnabé (Rimouski) ». *L'Estuaire* 71: 27-35.
- SAVARD, Manon, Nicolas BEAUDRY et Marie-Ève MORISSETTE (2019) « Inventaire archéologique au moulin de la chute Porc-Pic (DbEf-7), Saint-Simon, Les Basques, 2018 ». Rapport remis à la MRC des Basques et au ministère de la Culture et des Communications du Québec, Université du Québec à Rimouski, Laboratoire d'archéologie et de patrimoine. 113 p.
- SPRINGATE, Megan E. (2017) "Archaeology? How Does that Work? Incorporating Archaeology into the National Park Service LGBTQ Heritage Initiative as Community Engagement." *Journal of Community Archaeology & Heritage* 4(3): 173-185.
- SMITH, Monica L. (2014) "Citizen Science in Archaeology." *American Antiquity* 79(4): 749-762.
- WESTMOUNT, Camille & Elizabeth CLAY (2022) "Introduction: Current Directions in Community Archaeology of the African Diaspora." *International Journal of Historical Archaeology* 26: 195-210.

Manon Savard, Laboratoire d'archéologie et de patrimoine, Université du Québec à Rimouski
<manon_savard@uqar.ca>

Nicolas Beaudry, Laboratoire d'archéologie et de patrimoine, Université du Québec à Rimouski
<nicolas_beaudry@uqar.ca>